

DU PLEIN SUR LES PLANCHES

Son *King Kong Théorie* a marqué les esprits. Emilie Charriot revient à l'Arsenic avec *Ivanov*. Rencontre à l'aube des répétes.

Texte ESTELLE LUCIEN
Photographie
LEA KLOOS

A 32 ans, Emilie Charriot, en paraît dix de moins. Sa voix a le timbre d'une enfance encore proche. Mais c'est une adulte déterminée qui se confie dans le vaste bar de l'Arsenic, à Lausanne. En cet après-midi d'été, l'endroit est désert. «C'est là que tout a commencé, ce lieu m'est cher», admet notre interlocutrice. «Ma rencontre avec Sandrine Kuster (la directrice de l'Arsenic, qui quittera ce lieu en juin 2017) a été déterminante. Elle a cru en moi.» C'est ainsi qu'en octobre 2014, la jeune Emilie signe

l'adaptation au théâtre de *King Kong Théorie*, de Virginie Despentes. «J'ai lu ce livre à 26 ans et ça a été un électrochoc.» Elle en donne une version «très radicale et sobre». Virginie Despentes ne l'a pas vue, mais correspond régulièrement avec la metteuse en scène. «Je suis curieuse d'avoir son regard.» Côté salle, la pièce est un succès. Deux ans après, elle tourne encore (à Berlin, Marseille et Annecy) et a fait partie de la sélection suisse au Festival d'Avignon. «Ça a été un tournant, reconnaît Emilie Charriot, qui m'a ouvert des portes. Programmateurs et acteurs ont commencé à montrer de l'intérêt pour moi à un moment où j'avais envie de tout arrêter.»

Emilie grandit dans les Yvelines, banlieue de Paris, née d'un père instituteur, fan de foot et d'histoire, et d'une mère également institutrice, passionnée par la pédagogie. Dès 8 ans, le théâtre occupe ses loisirs. Jusqu'à 18 ans, elle suit les cours au conservatoire municipal. «Oui, on peut dire que c'est une passion, c'est là que je me suis toujours sentie bien.» De Molière au théâtre contemporain, Emilie s'intéresse à tous les auteurs. Ses modèles sont Chéreau, Pina Bausch, Ariane Mnouchkine. A ce moment-là, Emilie se voit encore devenir comédienne. «J'avais des envies de rôles exigeants.» Mais ceux-là ne sont jamais venus. «J'ai dû revenir à des choses plus simples, à ma portée. La vie a aussi ses surprises.» La sienne la mène sur les bords du Léman. A 25 ans, elle intègre la Manufacture. Les premiers temps sont douloureux. Le retour à la routine étudiante, après des années actives à Paris, lui pèse. L'adaptation à la tranquille Helvétie ne se fait pas en un jour. «Je connaissais Lausanne parce que j'y venais en vacances, mais y vivre fut autre chose, confie-t-elle. Maintenant, je m'y sens mieux que dans ma propre ville.»



KING KONG THÉORIE
La danseuse
Géraldine
Chollet dans
l'adaptation
théâtrale
d'Emilie
Charriot
de l'essai
de Virginie
Despentes.

BOLERO

Photo: Philippe Weisbrodt (1)



ÉMILIE CHARRIOT
Cet automne, la jeune metteuse en scène monte «Ivanov», de Tchekhov, une pièce qui l'accompagne depuis longtemps.

BOLERO

«J'avais des envies de rôles exigeants»

EMILIE CHARRIOT, metteuse en scène

subit l'existence, en même temps qu'un portrait de la société bourgeoise d'alors. «*Ivanov* m'accompagne depuis quinze ans, assure-t-elle. Je préparais toujours la scène d'Ivanov et Sacha (jeune femme qui désire sauver Ivanov) pour les concours. Je l'adorais, je rêvais qu'on me la propose.» Mais, puisque *Ivanov* tarde à venir, Emilie vient à lui! Si, avec *King Kong Théorie*, elle naviguait en terrain quasi vierge, avec ce classique tchékhovien, le défi est autre. «Il y a en effet beaucoup d'antécédents. La première chose est que je ne me demande pas comment être la plus originale, mais en quoi cette histoire me percute, en quoi, à mon avis, elle est proche de notre société en 2016.» La distribution est déjà bouclée. «J'aime travailler majoritairement avec des acteurs romands. Ça n'a pas de sens d'aller chercher ailleurs sans arrêt. Je veux créer des relations sur le long terme.» Seront sur les planches Valéria Bertolotto, Pierre-Isaïe Duc, Tomas Gonzalez, Lola Giouse, Marie-Madeleine Pasquier, François Herpeux. A quelques semaines des premières répétitions, Emilie ne cache pas ses sentiments: «J'ai la trouille et je suis excitée à la fois.» Dans sa petite robe noire, veste en jean à col officier, Emilie Charriot ressemble plus à une collégienne qu'à une metteuse en scène. On peine à l'imaginer diriger une troupe d'acteurs. «Je n'essaie pas d'imposer quoi que ce soit et d'avoir une relation de pouvoir avec les acteurs, mais d'établir la confiance avant tout.» C'est vrai que la mise en scène se conjugue encore beaucoup au masculin. «Il y a Ariane Mnouchkine, mais sinon on manque encore de modèles.» Emilie Charriot semble être en bonne voie pour l'inventer.

«Ivanov», à l'Arsenic du 22 au 27 novembre.
arsenic.ch

Deux ans après sa percée avec *King Kong Théorie*, la metteuse en scène est sur les rails d'un autre projet d'envergure: *Ivanov*, d'Anton Tchekhov. Créée en 1887, cette pièce, montée du vivant de l'auteur russe, a été sifflée dans sa première version, puis ovationnée dans une seconde mouture en 1889. L'histoire est celle d'un Monsieur Tout-le-Monde, antihéros par excellence, qui